

I'Humanité *rouge*

Proétaires de tous les pays,
nationis et peuples opprimés, unissez-vous !



1F

Adresse : B.P. 365
75064 Paris Cedex 02
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 292

mardi 24 juin 1975

Des directives secrètes de Brejnev aux P«C» de l'ouest

Dans sa rivalité avec les États-Unis pour la domination mondiale, le social-impérialisme soviétique a déjà commencé son offensive pour faire main basse sur l'Europe de l'Ouest. Dans cet objectif il utilise les partis soi-disant communistes comme des 5e colonnes.

Le social-impérialisme soviétique a massé des forces armées inégalées tout autour de l'Europe de l'Ouest. C'est pourquoi en elle-même, la ligne politique de ces P«C» qui désarment les pays et les peuples en parlant de «détente» et en présentant l'URSS comme une puissance pacifique, est déjà une forme de cette activité de 5e colonne.

Mais ce n'est pas tout. La propagande n'est qu'un aspect, très important certes, mais pas unique, des activités de la 5e colonne.

La subversion, qui n'a rien à voir avec la révolution, et qui est l'œuvre d'une poignée de gens agissant contre l'intérêt des masses populaires est dès maintenant préparée.

Celle-ci est directement dirigée depuis Moscou.

Le document ultra-secret signé de Boris Ponomarev, le responsable soviétique au contrôle des P«C» de l'Ouest, révélé le 23 juin par le «*Quotidien de Paris*» et le journal portugais «*Republica*» confirme tout ce que nous avons déjà indiqué sur la tactique des révisionnistes.

Voici les grands traits des directives données par la clique révisionniste de Brejnev et Cie :

— Il faut constituer des centres de pouvoir parallèles et extérieurs au pouvoir central, capables de paralyser l'application des décisions centrales contraires aux intérêts soviétiques. Quelques agents placés à des points-clés (transmission, information) peuvent faire un énorme travail de sabotage. Un exemple en a déjà été donné en Tchécoslovaquie en août 1968.

— Il faut contrôler les syndicats. C'est-à-dire encadrer les masses travailleuses de façon à détourner leur luttes sur des objectifs politiques révisionnistes et

Suite p.4

COMLOT DU P«C»F CONTRE LES OUVRIERS DU PARISIEN LIBRE

Nous sommes en mesure de révéler à nos lecteurs que les révisionnistes du P«C»F, placés aux points-clés pour le contrôle du syndicat CGT du Livre, sont en train de préparer un ignoble complot contre les ouvriers du Parisien Libéré. D'ores et déjà ils se sont chargés de déformer les justes revendications des travailleurs contre les licenciements. Dans leur bouche il ne s'agit plus que de «développer l'action pour négociers». Mais nous demandons, négocier quoi ? Les travailleurs veulent «pas un seul licenciement !» mais que veulent les dirigeants de la CGT du Livre ? Eh bien tout simplement qu'Amaury leur reconnaisse (même seulement en paroles) le monopole de l'embauche en échange de quoi, bien entendu, ils se chargeront d'expliquer que 150 ou 200 licenciements c'est mieux que 233 ! Comme chez Larousse ou à la Néogravure...



Contre les licenciements, les ouvriers du «Parisien» ont manifesté sur les Champs-Élysées.

PROLETARE TE TE DITIA VENDITE, DASHKORUMI!

**ZERI POPULLIT**

ORGAN I KOMITETIT QENDROR TE PPSH

No 1 200 (290)

6 pages, 13 qershor 1975

Circulation

**PERSHENDITJE E PARTISE KOMUNISTE
MARKSISTE-LENINISTE TE FRANCES****SHOKUT ENVER HOXHA
PARTISE SE PUNES TE SHOPIERISE**

Le «Zeri i Popullit», organe central du Parti du Travail d'Albanie publie, en première page, dans son numéro du 13 juin, le salut du Parti communiste marxiste-léniniste de France au camarade Enver Hoxha et au Parti du Travail d'Albanie. Le texte de ce message a été publié dans un précédent numéro de l'Humanité rouge (No 290).

LA "METHODE CHTCHEKINO"

Comment pressurer les ouvriers soviétiques

Dans un article récent de Pékin-Information (No 24, page 25), la «méthode Chtchekino» dont se vantent tant les dirigeants soviétiques est étudiée et comparée au «système Taylor» utilisé aux Etats-Unis.

L'intérêt de ce texte explique que nous le reproduisons intégralement dans l'Humanité rouge : les intertitres sont de notre rédaction.

Aux Etats-Unis, le «système Taylor» ...

Le «système Taylor» — dont le promoteur est l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor — est un système que la bourgeoisie américaine a amplement utilisé, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, afin de saigner à blanc les ouvriers.

Pour reprendre l'expression de son inventeur, ce procédé consiste à tirer le maximum d'une journée de travail, dans le but d'assurer «un profit maximal aux propriétaires d'entreprises». Le principe dominant en est le suivant : choisir l'ouvrier le plus robuste et le plus adroit, l'obliger à travailler jusqu'à la limite de ses moyens, chronométrer à la seconde et au dixième de seconde près le temps nécessaire à l'accomplissement de chacune des opérations et à chacun des gestes nécessaires... Puis arrêter les règlements et fixer d'après ces données les normes de production pour l'ensemble des ouvriers.

Conséquence : licenciement massif de travailleurs et pour le capital réduction d'au moins 50 % des coûts de production. Ceux qui restent doivent travailler avec une intensité quadruplée, tandis que les capitalistes «pompe avec une vitesse triplée chaque goutte d'énergie nerveuse et musculaire de l'esclave salarié». Une situation qu'il y a plus d'un siècle Lénine dénonçait avec une extrême indignation en ces termes : «Dans la société capitaliste, le progrès de la technique et de la science équivaut au progrès dans l'art de pressurer l'ouvrier.»

lisez, diffusez

LE NUMERO
SPECIAL DE**femmes**dans le **combat**

...en URSS, la «méthode Chtchekino» ...

Or aujourd'hui, le spectre de Taylor réapparaît d'un horizon à l'autre en Union soviétique. Car la «méthode Chtchekino» que la clique renégate de Brejnev a, ces dernières années, appliquée avec tant de zèle, représente précisément la version soviétique du «système Taylor».

Cette méthode, alias l'«expérience Chtchekino», a été fabriquée de toutes pièces par le directeur du combinat chimique du même nom, au milieu du fracas du mot d'ordre : «Moins d'ouvriers, mais davantage de produits», et dans le but de rechercher des profits et des primes considérables. Ses deux principaux points :

— Fusion de différents types de travaux, extension des secteurs d'activité, cumul de plusieurs fonctions sur un seul ouvrier, un seul travailleur doit réaliser la même quantité de travail que précédemment deux ou trois personnes, et licenciement des «bras excédentaires».

— Application de l'«organisation scientifique du travail», repérage photographique des gestes des ouvriers dans l'accomplissement de leur tâche — particulièrement de l'arrêt des mains —, établissement d'un «tableau des gestes manuels», et obligation faite aux ouvriers de respecter les cadences sans arrêt, en adéquation avec ce tableau «scientifique». Une prétendue «organisation scientifique du travail» qui a privé les travailleurs de la pause et les a transformés en «machines vivantes», qui achèvent une journée de travail exténués, avec toutes les conséquences qu'un tel rythme impose à leur santé.

Comme le «système Taylor» porté au pinacle par la vieille bourgeoisie américano-européenne, la «méthode Chtchekino» est, dès son apparition, considérée comme d'une «très

grande utilité» par la clique renégate de Brejnev. La presse des révisionnistes soviétiques et les économistes à leur solde ne vont pas tarir d'éloges pour ouvrir la voie à son application. D'ailleurs, le Comité central du parti révisionniste soviétique ne va-t-il pas spécialement adopter une résolution, où cette méthode est décrite comme «expérience positive», «revêtant une importante signification pour l'économie nationale»? On ira même jusqu'à lui coller l'étiquette de «principe de l'exploitation socialiste», afin de la généraliser de force dans tout le pays. Mais ces compliments, si flatteurs soient-ils, peuvent difficilement dissimuler le fait qu'elle contient l'essence du «système Taylor».

...chomage et cadences accéléérées ...

Elle utilise les techniques nouvelles pour pressurer le peuple travailleur. Son application et sa généralisation ont entraîné le chômage d'un grand nombre d'ouvriers soviétiques. Les statistiques ont ainsi établi qu'à lui seul, entre 1967 et 1973, le combinat chimique de Chtchekino a «remercié» plus de 1 300 ouvriers, soit environ 20 % de la totalité de son personnel. Le journal soviétique Troud a dû reconnaître que, jusqu'au 1^{er} juillet 1973, les 292 entreprises qui, en République fédérée de Russie, «travaillent à l'exemple des hommes de Chtchekino» ont réduit leur personnel de 70 000 travailleurs, des travailleurs qui, désormais, vivent dans la misère. Et ceux qui sont restés, bien que peinant comme trois, ne peuvent toucher qu'une rémunération supplémentaire très médiocre, alors que la plus-value extorquée par la nouvelle bourgeoisie à chaque ouvrier a plusieurs fois augmenté. D'ailleurs, les révisionnistes soviétiques le reconnaissent : dans certaines usines, chaque rouble versé aux ouvriers sous la forme de prime matérielle équivaut à un gain de 16 roubles 60 kopecks pour l'entreprise.

De toute évidence, la nouvelle bourgeoisie soviétique ayant Brejnev comme chef de file a dépassé de loin la vieille bourgeoisie européen-américaine pour tirer le plus possible des ouvriers.

ANGLETERRE :

Echec à la participation

Le syndicat des métaux britanniques, (1,4 millions d'adhérents) s'est prononcé à une large majorité contre la proposition du «socialiste» Wilson d'un «nouveau contrat social» visant au contrôle des salaires par le gouvernement.

En s'opposant «à toute politique de revenus fondée sur le contrôle des salaires», les métaux ont porté un nouveau coup aux complots du capitalisme anglais, alors que 2 200 000 cheminots ont décidé de se mettre en grève lundi 23 juin.

PAYS BAS :

Grave déficit budgétaire

Le déficit du budget néerlandais a plus que doublé pour les six premiers mois de 1975 par rapport aux prévisions établies pour septembre prochain.

M. Van Duinenberg ministre des Finances, l'a reconnu dans une note adressée à la chambre des députés en septembre 1974. L'estimation du déficit s'élevait à 4 593 millions de florins. Aujourd'hui, il se chiffre à 9 962 millions de florins.

ALBANIE :

Enver Hodja

reçoit Sarim Chhak

Le 16 juin, le camarade Enver Hoxha a reçu Sarim Chhak, ministre des Affaires étrangères du Royaume du Cambodge. Le camarade Enver Hodja a formé le vœu que le peuple cambodgien remporte de nouvelles victoires dans la sauvegarde et la consolidation de l'indépendance de son pays, et des succès tant dans le travail glorieux pour liquider le plus tôt possible les conséquences de guerre que dans la construction d'un Cambodge prospère.

En dénonçant et en critiquant le «système Taylor», Lénine soulignait ceci : «A l'insu de ses auteurs et contre leur volonté, le système Taylor prépare le temps où le prolétariat prendra en main toute la production sociale et désignera ses propres commissions, des commissions ouvrières, chargées de répartir et de régler judicieusement l'ensemble du travail social.» Et aujourd'hui, la clique renégate de Brejnev se sert de ce système comme d'un instrument pour pressurer le peuple travailleur soviétique. Mais cette attitude la conduira à l'opposé de son projet : elle prépare les conditions nécessaires à son effondrement total et à la restauration de la dictature du prolétariat par le peuple soviétique.

COMPTOIR BRETON
DES PAPIERS PEINTS

OCCUPATION

Les 21 travailleurs du comptoir breton des papiers peints viennent d'occuper leur entreprise le 18 juin jusqu'à satisfaction de leur revendication.

Ils ont refusé net l'augmentation de 4 % proposée par la direction, alors que les travailleurs se battent justement contre les écarts de salaires importants due aux nombreuses catégories : 10 catégories pour 18 salariés.

Les travailleurs ont collectivement organisé leur regroupement en 4 catégories allant de 1 500 F à 1 800 F mensuel pour 40 heures.

LA ROCHE SUR YON

Grève des garages : victoire !

Après un mois de lutte résolue les 50 mécanos des garages Renault-Ford-Citroën-Opel ont obtenu satisfaction sur l'essentiel de leurs revendications (augmentation de salaire, classification...).

Cette victoire a pu être obtenue grâce à la démocratie prolétarienne et la popularisation qui dès le début ont été prises en mains par les grévistes avec l'aide de l'UL CFDT et du comité de soutien (réparation gratis, collectes à la sortie des usines, des églises, sur les marchés, fête populaire des mécanos, etc.).

Qu'ont fait les révisionnistes du P«C»F dans cette lutte ?

Premièrement on ne les a guère vus sur le terrain de la lutte apporter de l'aide aux grévistes.

Deuxièmement quand le P«C»F s'est manifesté cela a été pour mettre des bâtons dans les roues. Par exemple : la CFDT avait invité les organisations de «gauche» à une réunion devant préparer une manifestation de riposte à l'intervention policière (voir H.R. No 283). Durant cette réunion toutes les

300 paysans manifestent
contre une inculpation
arbitraire

A la suite de la saisie d'une charcuterie Fleury-Michon, le juge avait inculpé pour vol et recel, des paysans-travailleurs, au hasard, sans preuves, simplement parce qu'ils sont propriétaires de voitures repérées sur les lieux de l'action.

Le 17 juin, alors que la police se présentait aux domiciles des inculpés, qui refusent depuis le début de l'instruction de comparaître individuellement, ceux-ci se rendaient à la Roche-sur-Yon pour se présenter tous ensemble au juge et imposer un jugement collectif. Au même moment, 300 paysans ont manifesté leur solidarité aux inculpés en défilant dans les rues de la Roche-sur-Yon.

Dimanche 15 juin et lundi 16, les marins-pêcheurs de l'île d'Yeu, soutenus par toute la population ont bloqué, avec leurs bateaux, le port de l'île, empêchant ainsi la liaison avec le continent. Cette juste initiative venait après l'annonce que le PDG de la société Saupiquet (conserveries de poissons) avait décidé de fermer l'unique usine de conserves de thon de l'île (il y en avait cinq il y a 15 ans), jetant ainsi au chômage 152 personnes travaillant à l'usine, obligeant ainsi les bateaux à décharger leur thon ailleurs que sur l'île et à s'approvisionner ailleurs et de ce fait ruinant en partie la vie économique de l'île : chômage, pertes de salaires, 32 millions d'anciens francs de recettes en

interventions des révisionnistes ont été dans le sens de la division et de la calomnie. Exemples :

- Attaque insidieuse contre les «paysans-travailleurs» critiquant leurs méthodes d'action, alors que ceux-ci sont actuellement les victimes de la répression policière.

- Pression sur la CFDT pour qu'elle n'invite pas certaines organisations politiques.

- Proposition d'envoyer immédiatement une délégation à la préfecture (à 11 heures du soir, sans peur du ridicule - ça c'est une riposte efficace !!).

- Et comme par hasard le lendemain matin l'Humanité Rouge ne figurait pas sur la liste des organisations appelant à la manifestation alors qu'il avait été décidé que toutes les organisations appelant y figureraient.

Finalement la manifestation n'a guère réuni plus de monde que celle qu'organise seule l'UL CFDT. Au cours de cette manifestation, l'Humanité Rouge avait une banderolle et a distribué un tract expliquant pourquoi nous n'étions pas sur le tract appelant à la manifestation et que malgré les manœuvres de division des révisionnistes du P«C»F nous continuerions à soutenir la lutte des mécanos. Notons aussi que l'UL CFDT avait collé des affichettes invitantes à la «fête des mécanos» et que le soir même certaines d'entre elles ont été recouvertes par celles du P«C»F, appelant à une rencontre «chrétiens-révisionnistes !».

Voilà, travailleurs, comment agit le P«C»F !

Seule l'action résolue des mécanos les a conduits à la victoire.

Correspondant H.R.

L'île d'Yeu en lutte contre
les licenciements et le chômage

moins pour la collectivité locale, perte se répercutant sur l'ensemble de la population par les impôts locaux.

Samedi 14 juin la population de l'île réunie en assemblée générale écoutait le compte-rendu de la situation fait par le maire, le conseiller général, etc. Le maire expliqua qu'il avait appris par hasard, le 2 juin, que Saupiquet avait décidé de fermer la seule usine restant sur l'île. Il eut alors une entrevue avec le PDG Saupiquet qui lui expliqua, en bon capitaliste, que l'usine n'était plus rentable. En fait sur les trois usines Saupiquet de la région, celle de l'île avait traité 900 tonnes de thon sur les 1 800 traités par l'ensemble des trois, la dernière saison. Saupiquet a décidé de réduire de 1 800 tonnes à 1 000 tonnes la production cette année et de fermer «en conséquence» une des usines, choisissant celle de l'île d'Yeu parce qu'elle n'était pas «rentable» (difficultés de transport, etc). En fait il a choisi celle de l'île parce que c'est la plus vulnérable : il n'existe pas de syndicat à l'usine (le PDG a un procès verbal de carence pour le comité d'entreprise), d'autre part la saison précédente ayant été bonne, les futures licenciées «toucheront une indemnité forte»...

L'assemblée générale prit la décision de bloquer l'entrée du port. Un bateau de plaisance à moteur fut envoyé à Fromentine (sur le continent) pour expliquer la justesse de cette décision. Dimanche 15, le port était bloqué, le petit aérodrome de l'île était occupé par des

voitures. Seul un avion fut autorisé à faire la navette avec le continent pour permettre à 27 jeunes de l'île de passer des examens. Les commerçants avaient fermé, seule la boulangerie était ouverte.

Lundi, seuls les magasins d'alimentation furent ouverts de 9 heures à 11 heures. Il n'y eut pas d'école. A 16 heures 30, une assemblée générale de 2 000 personnes environ, sur les 5 000 habitants de l'île, c'est dire l'importance de la mobilisation. Au cours de cette AG un message de solidarité d'estivants bloqués sur l'île fut lu, les enseignants décidèrent de donner une journée de salaire en signe de solidarité. Mais cette AG révéla que des pressions avaient été faites sur des notables de l'île qui, en fait, «dirigent» la lutte. On apprit en effet que M. X... avait réussi à toucher des membres haut placés du gouvernement. Les notables commencèrent à dire qu'il fallait savoir terminer une grève... Une lutte s'engagea entre les notables et les pêcheurs pour savoir si le barrage serait levé... La colère des pêcheurs était grande et il y eut des mouvements dans la salle. Toutefois il fut décidé qu'une délégation de 400 personnes se rendrait mercredi 18 à Nantes chez Saupiquet puis à la Roche-sur-Yon chez le préfet. On décida que le barrage serait levé mardi matin à 5 heures mais que si la situation n'évoluait pas positivement après les entrevues prévues de mercredi, il serait à nouveau replacé.

Correspondant H.R.

COMMENT LES REVISIONNISTES
SE DEMASQUENT
A PECHINEY UGINE KUHLMANN

Depuis la trahison de la grève de 12 jours des 1 200 travailleurs de PUK à Pierre-Bénite en décembre dernier, grève que les révisionnistes s'étaient acharnés à isoler en la faisant pourrir de l'intérieur, ils subissent échec sur échec.

C'est le cas à l'usine PUK d'Yvours près de Pierre-Bénite, où depuis cette période les travailleurs de plusieurs secteurs ont engagé et dirigé la lutte spontanément sans attendre les «bons offices» des dirigeants révisionnistes du P«C»F dans la CGT. Pour ne pas perdre la face, les révisionnistes ont suivi ces luttes pour tenter de se mettre à la tête mais sans y parvenir véritablement.

Plus un atelier est autonome par rapport à eux, plus ils tentent de l'isoler et de le discréditer. C'est que les luttes ont pris des formes de plus en plus dures qui tranchent avec la ligne de collaboration de classe des dirigeants révisionnistes de la section syndicale CGT. De même, les augmentations en pourcentage sont de plus en plus contestées au profit des augmentations uniformes.

Lorsque les luttes aboutissent à leur issue, comme au labo et à l'atelier

d'ANH, ils gardent le silence refusant de populariser les victoires des travailleurs. Par contre, ils s'agitent pour sortir un tract pour calomnier la lutte victorieuse des travailleurs du labo. Face aux attitudes liquidatrices des révisionnistes les travailleurs les affrontent de plus en plus violemment.

Et ce n'est pas leur sinistre marchandage avec un militant CGT et du PS pour éliminer un de nos camarades de ses responsabilités de délégué du personnel qui changera quoi que ce soit à la prise de conscience anti-révisionniste des travailleurs. Cette mesure antidémocratique a soulevé l'indignation de ses camarades de travail qui ont envahi le local CGT pour exiger le maintien de leur délégué et le renouvellement de sa candidature.

Les dirigeants révisionnistes se sont démasqués un peu plus en refusant de se plier à la volonté des travailleurs. Cela fut sanctionné aux élections par de nombreuses ratures sur les candidats révisionnistes.

De même, les menaces de cassage de gueule ne font que renforcer la détermination des communistes marxistes-léninistes de l'usine.

Marseille

LES NERVIS DU P" C" F MATRAQUENT AVEC VIOLENCE DES DIFFUSEURS

Samedi 21 juin à Marseille des militants communistes marxistes-léninistes distribuèrent des tracts à l'entrée du parc Chanot. Là se tenait en effet la fête du journal révisionniste «la Marseillaise». L'endroit était bien choisi pour un tract qui n'était rien d'autre qu'une lettre fraternelle aux militants du PCF. Celle-ci comportait pour 80 % une dénonciation extrêmement ferme et argumentée des activités impérialistes de la clique Brejnev.

Le tract de l'Humanité-Rouge était distribué à distance respectable de l'entrée et sans qu'aucun service d'ordre n'accompagne les diffuseurs tout cela afin d'éviter toute provocation et tout incident avec des militants de base du P.C.F.

Pourtant les membres du service d'ordre du P.C.F. ne tardèrent pas à intervenir. A plusieurs reprises ils bousculèrent des camarades femmes pour les intimider et leur faire interrompre la diffusion.

Nos camarades se contentèrent de repousser les agresseurs tout en cherchant à discuter avec ces militants trompés, cela afin de leur montrer le rôle indigne que leur fait jouer la clique Marchais-Leroy-Kanapa. Dans cet esprit, lorsqu'un militant du P.C.F. dans la bousculade perdit son portefeuille, celui-ci lui fut rendu.

Devant la détermination de nos camarades, les dirigeants du faux parti communiste changèrent de tactique.

Brusquement, d'une fourgonnette, surgit alors un groupe d'individus armés de longues matraques. Ils se jetèrent rageusement sur nos camarades frappant en priorité les militantes et s'acharnant à 4 contre 1.

Plusieurs de nos camarades furent blessés. Cependant immédiatement la diffusion reprit et les gorilles de Marchais durent se retirer : cette intervention fasciste avait suscité la réprobation ouverte de nombreux travailleurs. Un vieux militant du PCF qui vendait des refroidissements déclara : «*Je suis au PCF depuis plus de 30 ans, ce qu'ils font est scandaleux, je vais écrire à la Marseillaise pour protester*» et il arrêta immédiatement sa vente. Des jeunes filles qui diffusaient «*Avant-Garde*», le journal des jeunes révisionnistes, en firent autant. Un autre militant, ouvrier métallo, indigné, annonça qu'il démissionnait du PCF ; il ajouta que nos camarades avaient raison et laissa son adresse pour être contacté. Un groupe de jeunes qui se rendaient à la fête étaient scandalisés et ils dénoncèrent ces actes fascistes.

Et pourtant les responsables révisionnistes n'étaient pas encore allés assez loin. Pour essayer de venir à bout de nos camarades ils firent tout simplement appel aux CRS. Ceux-ci arrivés sur les lieux en car se précipitèrent matraque haut levée sur les diffuseurs de l'Humanité-Rouge. Ils frappèrent à coups redoublés et les poursuivaient dans les quartiers environnants. Des militants furent arrêtés. Emmenés dans les cars de police, ils apprirent que les CRS avaient été appelés par les dirigeants du P.C.F. Ceux-ci leur avaient dit «*un groupe de voyous voulait perturber la fête*».

Cette agression sociale-fasciste, pour laquelle les dirigeants révisionnistes ont utilisé les forces de répression de la bourgeoisie, a suscité une grande émotion chez les travailleurs présents. Et parmi les membres du service d'ordre révisionniste il y eut des flottements.

Nos camarades de Marseille qui, à cette occasion ont fait preuve de courage et de sens politique, sont fermement décidés à faire connaître largement dans la population laborieuse les agissements et les manipulations de ceux qui se présentent comme les champions de la liberté et de la démocratie.

ET A TOULOUSE ILS FRAPPENT DES ANTIRACISTES

Le 6 juin à Toulouse, un patron de café raciste a abattu de sang-froid, de deux balles de revolver, un travailleur algérien, père de famille, Belkacem Aouamri. La femme de Belkacem est maintenant internée à l'hôpital pour dépression nerveuse et crise de nerf ! Le criminel raciste a été arrêté !

Il s'est aussitôt créé un comité regroupant de nombreuses organisations afin de dénoncer le racisme, d'aider la famille d'Aouamri et de faire en sorte que ce criminel ne soit pas relâché comme ses prédécesseurs, mais lourdement condamné !

Aussi était décidée pour le dimanche 15 juin une manifestation (qui a regroupé 300 personnes en majorité immigrées). Or le samedi 14 juin, au Palais des congrès se tenait la «*fête populaire*» du P.C.F. Quarante brutes sociales-fascistes se précipitèrent sur les antiracistes... Ils arrachèrent les tracts, les déchirèrent, roulaient à terre certains militants, les frappant violemment à coups de pied à la tête et dans le ventre... Les militantes ne seront pas épargnées et leurs sacs à main leur seront arrachés et jetés ! Puis ces nervis ont organisé la chasse à l'homme avec poursuites et ratonnades...

A la «*fête populaire*» on annonça : «*Notre fête a été agressée par un groupe gauchiste-fasciste, nous avons repoussé l'attaque !...*»

Tout cela devrait ouvrir les yeux à de nombreux militants sincères, qui ne s'attendaient pas à de telles agressions fascistes du P.C.F. !

Et c'est un fait, objectivement, racistes et sociaux-fascistes marchent main dans la main, en voilà une nouvelle preuve !

Clichy

INTERVENTION POLICIERE AUX CABLES DE LYON

Les travailleurs occupaient l'usine depuis quatre semaines pour obtenir la satisfaction de leurs justes revendications. La direction menaçait depuis vendredi 13 juin de faire intervenir la police, sachant d'ailleurs que les dirigeants révisionnistes de la CGT et du P.C.F. ne feraient rien pour organiser

la défense active, mais appelleraient à la «*défense*» passive.

C'est dans la nuit du 20 au 21 juin que les flics sont intervenus aidés par certains cadres et agents de maîtrise. Tout d'abord les travailleurs grévistes ont riposté en arrosant copieusement les forces d'agression qui ont dû se

replier un moment, pour finalement faire évacuer l'usine vers 3 heures du matin.

Samedi matin les travailleurs des Câbles organisent la mobilisation. A 11 heures un meeting se tient à la mairie de Clichy, qui se transforme en manifestation à travers la ville. Ce sont environ 2 000 personnes qui y participent, dont un certain nombre d'ouvriers de Chausson-Chenard venus les soutenir. Les principaux mots d'ordre : «*Les Câbles doivent payer ; CRS hors des usines hors des Câbles ; Chausson-Câbles de Lyon solidarité ; Français-Immigrés même patron même combat*». La manifestation se termine par une intervention du Comité de grève, qui déclare entre autre : «*Cette manifestation démontre que le patronat a beaucoup d'illusions s'il croit diviser les travailleurs français et immigrés et casser notre lutte. Notre lutte continue jusqu'à la victoire. Hier avec Chausson, aujourd'hui avec les Câbles, rendez-vous pour demain dans la lutte*».

Au cours de la manifestation un groupuscule de bonzes révisionnistes a tenté de lancer leur mot d'ordre réactionnaire «*une seule solution le Programme commun*», repris par personne et couvert par les mots d'ordre de lutte.

Les communistes marxistes-léninistes de l'Humanité-Rouge ont pris une part active, au niveau politique, à cette manifestation.

Les travailleurs des Câbles sont maintenant installés à la «*Maison du peuple*» à Clichy près de la place de la République.

Suite de l'éditorial

de façon à repérer et réprimer les éléments révolutionnaires antirévionnistes (la répression qui frappe nos camarades dans la CGT sur ordre du BP du P.C.F. en est une manifestation). Pour contrôler les syndicats, il est nécessaire de constituer un syndicat unique ou des formes d'organisation unitaire et d'éliminer ceux qui s'y opposent en les traitant de «*diviseurs*». Chacun sait les pressions qu'exercent en France les dirigeants de la CGT pour organiser l'«*unité d'action*» à leur sauce avec la CFDT et même pour prôner le syndicat unique. Actuellement à des degrés divers la CFDT résiste.

— Il faut subvertir l'armée ; étant donné son rôle déterminant en situation de crise aiguë il est nécessaire d'acheter ou de contrôler de diverses manières les hauts cadres de l'armée.

— Il faut baillonner l'opposition, c'est-à-dire faire taire toute voix discordante, et contrôler totalement l'information.

L'affaire du Republica au Portugal en est une illustration. Il en est de même du sabotage de l'information sur les marxistes-léninistes en France. Voici quelques-unes des directives secrètes de Ponomarev. Sans commentaire ! Car chacun se rappelle de l'utilisation que fit Hitler de ses 5e colonnes.

LE 25 JUIN A 18 H 30 AU MÉTRO ALÉSIA

MANIFESTATION pour l'indépendance totale et immédiate de DJIBOUTI

ORGANISÉE PAR :

- le Centre d'information sur les luttes anti-impérialistes (CILA)
- les communistes marxistes-léninistes de l'Humanité-Rouge
- le Mouvement pour l'indépendance et la liberté (MIL)
- l'Union des communistes marxistes-léninistes de France (UCF-mi)